

Arabella de Strauss avec Emily Magee



Télé. France 2. R. Strauss : Arabella, jeudi 20 mars 2014 à 00h25. A l'occasion du 150^{ème} anniversaire de la naissance de Richard Strauss, France 2 vous propose Arabella, son chef d'œuvre, dans le temple de la musique germanique : l'Opéra de Vienne. Pour se sauver de la banqueroute, le comte Waldner cherche à

marier, sa fille aînée, Arabella, allant jusqu'à déguiser en garçon son autre fille (Zdenka, devenue Zdenko... pour ne pas avoir à la doter). Arabella tombera fort opportunément amoureuse de Mandryka, un gentilhomme croate de province neveu et héritier d'un (très riche) vieil ami du Comte, mais leur idylle sera freinée par quelques quiproquos liés à l'amour de Zdenka pour Matteo, jeune officier lui-même amoureux d'Arabella. Au final, Hofmannsthal et Strauss réalise leur idéal lyrique, plus opéra de chambre, conversation en musique où le texte et son articulation imprime au drame son rythme et ses soubresauts. A la fin de l'action, les deux auteurs imaginent un rituel amoureux comme ils l'avaient fait dans leur précédent opéra Le Chevalier à la rose : ici, la fiancée exprime son pardon et son indéfectible amour non pas en offrant une rose, mais ... un verre d'eau claire et transparente, miroir de sa pureté de cœur qu'elle offre définitivement au soupirant... En situant l'action dans la Vienne décadente et ultra conservatrice des années 1860, Strauss et Hofmannsthal brosse un portrait sans maquillage de la vanité des convenances. Seule importe en définitive la noblesse du cœur et l'éclat moral des protagonistes.



**Télé, France 2. « Au clair de la lune » : Arabella
de Richard Strauss. D'après le livret de Hugo von
Hofmannsthal**

Orchestre du Wiener Staatsoper
Choeur du Wiener Staatsoper
Orchestre de scène du Wiener Staatsoper
Direction musicale : Franz Welser-Möst
Mise en scène : Sven-Eric Bechtolf

Avec : Arabella : Emily Magee / Zdenka : Genia Kühmeier /
Mandryka : Tomasz Konieczny / Matteo : Michael Schade / Le
Comte Waldner : Wolfgang Bankl Adélaïde : Zoryana Kushpler /
Le Comte Elemér : Norbert Ernst Le Comte Dominik : Clemens
Unterreiner / Le Comte Lamoral : Sorin Coliban Fiakermilli :
Daniela Fally / Diseuse de Bonne Aventure : Donna Ellen /
Welko : Michael Wilder Djura : Roland Winkler / Jankel :
Thomas Köber / Serveur : Gerhard Reiterer / Joueurs de
cartes : Jeong-Ho Kim / Csaba Markovits / Jens Musger

Durée : 2h32 mn
Réalisation : Don Kent
Production : LGM

[Lire notre grand dossier Richard Strauss 2014](#)

Lire notre dossier [les femmes de Richard Strauss : héroïnes de
l'opéra straussien](#) dont Elektra, Salomé, La Maréchale, Daphné...
Hélène, Ariane et donc Arabella

Strauss : Arabella (1928), un amour salvateur

Arabella (1928) : un amour salvateur. Par un quiproquo astucieusement élaboré par Strauss qui en souffle l'idée à son librettiste Hofmannsthal, une jeune fille ici bien née est l'objet d'un quiproquo qui pourrait bien détruire le projet de son beau mariage avec un jeune provincial fortuné. Ainsi Arabella promise à Mandryka pense avoir perdu son fiancé car celui-ci entend une conversation où la jeune sœur d'Arabella, Zdenka maquillée en garçon (pour éviter aux parents de doter une seconde fois leur progéniture) remet à Matteo la clé de sa chambre. Dans un milieu (Vienne, vers 1866) où le respect des convenances vaut contrat, ce quiproquo signifie trahison et jusqu'à la dernière scène, le sort des anciens promis semble bel et bien fatalement scellé. Arabella était à deux doigts d'être une partition cynique sur les faux semblants et les blessures amères de l'amour bourgeois...

On l'a vu souvent dans le cas d'Hofmannsthal il s'agit de réformer allusivement la forme même de l'opéra, dépasser l'héroïsme des scènes trop pompeuses pour favoriser l'émergence d'une comédie théâtrale plus psychologique, en cela proche du théâtre parlé. Contre la convention, l'élégance et la vitalité de la conversation (un projet plus affiné encore dans *Capriccio*). Mais l'opus n'est seulement une question de forme.

Ce qui fait la modernité du livret c'est encore une fois la personnalité d'Arabella, fiancée promise et même vendue par ses parents soucieux de préserver leur rang et leur train de vie... Résignée avant l'âge et même passive au projet de ses tuteurs, Arabella se conforme au choix de son père : elle épousera ce jeune hobereau nanti originaire des forêts croates, sauveur de l'honneur d'une famille viennoise ruinée. Pour Hofmannsthal, il s'agit par la veine comique et légère (surtout après la défaite de 1918) de réparer les plaies,

assurer la continuité d'un ordre social qui s'il n'était pas préserver sombrerait dans le chaos. Donc à l'issue du drame, pas de trouble ni d'ambiguïté (comme à la fin du Chevalier à la rose : qui va à qui réellement et durablement ?), comme aussi dans le finale des Nozze mozartiennes où l'on sent bien que l'équilibre de cette nuit conclusive vascillera dès le lendemain ; ici, dans Arabella, en tendant le verre d'une eau pure, la jeune fille pardonne à son fiancé abusivement soupçonneux, et lui démontrant que sa relation avec Matteo n'était qu'un malheureux quiproquo, accepte de l'épouser : son exigence morale veut la vérité, et leur union sera fondée sur ce pacte. L'acte II s'achève enfin sur leur étreinte apaisée, pleine d'espoir pour l'avenir. Retour à l'harmonie après les mensonges et la parodie de la vie. Arabella est bien la figure la plus emblématique des comédies hautement morales conçues par Strauss et Hofmannsthal.

Comme définitivement du monde d'hier, Hofmannsthal s'écroule sans vie en juillet 1929, le jour de l'enterrement de son fils aîné qui s'était suicidé quelques jours auparavant.



Illustration : Winterhalter, portrait de femme, vers 1864 (DR)